

Bilan moral

Chers adhérents de Littér'Al, chers auteurs d'Alsace,

L'heure du bilan est venue pour le mandat que vous avez confié au Conseil d'administration que j'ai eu le privilège de présider depuis janvier 2024.

Pendant les deux ans de notre mandat, j'ai essayé de répondre à une question : quel peut bien être le sens d'une association d'auteurs ? Un public par essence solitaire, plutôt autocentré, très soucieux de sa propre publicité personnelle, et peu partageur.

Pourtant, ce soir, nous sommes nombreux à être littéralement associés au sein de Littér'Al, pour mener une action collective que j'ai essayé de ne pas conduire au hasard.

Trois verbes ont été le fil conducteur, presque le mantra de tout le mandat que vous nous avez confié pendant deux ans : *Écrire, promouvoir, informer*.

Écrire : c'est l'acte essentiel. Un acte solitaire par essence, mais le travail associatif est de réussir à le partager. Par les séances d'écriture silencieuse, par les deux labos successifs, par les soirées thématiques, et grâce à la convivialité des banquets, nous sommes désormais nombreux à savoir que l'écriture n'est pas toujours solitaire.

Promouvoir : les auteurs sont toujours un peu en promotion. Littér'Al, à mon sens ne doit jamais devenir l'agence de presse gratuite de ses adhérents. L'associatif doit rester un travail collectif. Donc on n'a pas promu individuellement chaque auteur. J'ai voulu promouvoir plutôt, auprès des lecteurs, une idée, que l'art se fait aussi juste sur le palier à côté de chez nous. Orienter les pratiques de lecture et la curiosité du public vers le travail de ceux qui n'ont pas le soutien des grosses machines.

Avec en point d'orgue une réussite, et à mes yeux c'est sans doute la plus belle réussite : faire rémunérer des auteurs locaux pour une lecture publique dans un lieu très ouvert au monde, la gare de la capitale mondiale du livre (car vous n'ignorez pas que Strasbourg a été capitale mondiale du livre, n'est-ce pas ?). Pour affirmer aussi qu'écrire, même localement, même sans passer à la télé, c'est un métier. Un vrai métier, qui se paie.

Informer : Si écrire est un métier, alors s'informer est essentiel. La rémunération des auteurs passe par les résidences et les appels à projets. Si l'auteur est un professionnel, alors il appartient à un milieu, à un réseau d'associations, d'agences et de fédérations, il dispose d'outils, il entretient sa compétence. Il s'informe et il se forme.

J'ai beaucoup insisté sur l'aspect professionnel de l'écriture pendant ce mandat. Certains m'en ont fait le reproche. J'ai entendu que le sujet était trop technique, et qu'on avait aussi envie de rêver. J'ai entendu aussi qu'on devait préserver notre dignité, ne pas passer pour des pauvres ou des gagne-misère.

Le fait est, d'abord, que je n'ai rien interdit à personne. Pendant deux ans, les porteurs de projet au sein de Littér'Al ont été libres, ils ont été accueillis et aidés. Anaïs Cros et Francis Guthleben ont fait des portraits vidéo d'auteurs, très réussis, Anaïs a imaginé une formule moins cérémonieuse pour les banquets, Pierre Kretz et Martine Lombard ont invité des séances d'écriture très *heimlich* à leurs domiciles, Sylvie de Mathuisieulx a initié le service de facturation pour les auteurs, etc.

Le fait est aussi que l'actualité nous rappelle de plus en plus fort qu'un auteur est un être humain de chair et d'os, qui doit manger et se défendre. L'État français vient de couper le budget de soutien au livre de 25%. L'Agessa a privé de retraite des milliers d'auteurs pendant des années. Plus près de nous, la DRAC et la Région Grand Est ont rogné les budgets de soutien au livre successivement de 15% en 2025, et 20% en 2026.

À mes yeux, la question fondamentale qu'on est de droit de se poser est celle de la place de l'écrivain dans la Cité, au sens politique du mot. L'autrice, l'auteur sont des acteurs majeurs de la vie culturelle, et donc de la vie tout court. Tout court, ça veut dire aussi la vie démocratique et la vie économique. Les auteurs, à mon avis, méritent plus qu'une posture, ils méritent le respect.

En deux ans, les effectifs de Littér'Al sont remontés d'une quinzaine d'adhérents à cinquante autrices et auteurs. Tous publient, presque tous en tirent des revenus, certains en vivent. Nous avons des projets. Nous avons gagné la confiance de partenaires et d'institutions. La SNCF souhaite nous revoir, et la Ville vient de nous accorder à nouveau 5000 euros pour rémunérer les auteurs qui vont lire, en 2026, à la gare. C'est une belle dynamique.

Mieux que cela, je quitte mes fonctions de président en constatant qu'il y a finalement des candidats assez fous pour prendre la suite au Conseil d'administration, avec un très joli renouvellement de l'équipe. Merci et bravo !

Je voudrais adresser mes remerciements les plus appuyés à l'équipe qui a porté le travail collectif avec moi. D'abord à notre secrétaire et ancien président, mon ami Nicolas Kempf. À Jacques Fortier, notre ancien trésorier, qui avec Nico et moi a animé et porté l'émission *À voix haute* sur RCF Alsace, depuis trois ans, et encore longuement j'espère. À Anaïs Cros, qui a porté nombre de banquets et de projets. À Sylvie de Mathuisieulx, notre vice-présidente et ancienne présidente, qui a été de nombreuses réunions, à Francis Guthleben, ancien trésorier, à Jean-François Schwaiger, et de manière générale à tous les membres du Conseil d'administration sortant : Christine Hélot, Martine Lombard, Michel Fuchs, François Hoff, Pierre Kretz, et à notre trésorier Jean-Christophe Meyer qui a accepté de se présenter tout à l'heure devant vous pour parler de nos comptes, lui qui est bien plus à l'aise avec la musique des mots que celle des chiffres.

Nous remettons l'association entre les mains de nos successeurs avec joie et confiance. Longue vie à Littér'Al !